

De la lyrique des troubadours, on retient surtout la *fin'amor*, l'amour raffiné et aristocratique, que l'on dira plus tard courtois. Il s'agit d'une poésie du désir et non du plaisir, éloignée de la sexualité, et d'un divertissement de cour, d'un jeu codé socialement et poétiquement. Mais comme l'explique Pierre Bec, philologue, médiéviste et poète, dans *Burlesque et obscénité chez les troubadours* (Stock, 1984), le contre-texte, truculent et subversif parfois jusqu'à l'obscénité, a longtemps été occulté.

Guillaume de Poitiers, le premier troubadour connu, était friand de vanteries burlesques et gaillardes : *J'ai en effet pour nom «maître infaillible» ; et jamais mon amie ne m'aura possédé une nuit qu'elle ne me veuille le lendemain ; je suis – et je m'en vante – si instruit en ce métier que je puis en gagner mon pain sur tous les marchés.*

Pourtant, vous ne m'entendez pas me vanter à un point tel que je ne reconnaisse d'avoir été l'autre jour repoussé. Je jouais à ce jeu grossier qui me fut d'abord très favorable, jusqu'à ce que le jeu fût engagé. Quand j'y pris garde, ce fut peine perdue : la chance avait tourné.

Elle me dit alors en guise de reproches : «Seigneur, vos dés sont trop légers, je vous invite à redoubler !» Je fis alors : «Me donnerait-on Montpellier que je ne lâcherais pas la partie !» Je levai alors un peu son tablier [table de jeu] de mes deux bras.

Et lorsque j'eus levé son tablier, je poussai les dés : deux d'entre eux étaient carrés et loyaux, mais le troisième était plombé.

*Et je les fis cogner bien fort contre la table de jeu, et le coup fut joué ! Au Moyen Age aussi, la cantate *Carmina burana* célèbre de façon imagée les renouveaux du printemps, avec *Tempus est iocundum* : *En hiver patience / au printemps licence / Oh ! Oh ! Je fleuris tout entier !**

(Refrain : *D'un amour virginal je brûle tout entier / De mon nouvel amour je périrais !*)
Viens, ma mignonne, te réjouir ! / Viens, viens ma belle ! Je meurs ! Oh ! Oh ! Je fleuris tout entier !

A l'image de toute société qui produit sa contre-culture, les compositeurs, en plus de leurs œuvres «sérieuses», commettent bien évidemment des créations plus ou moins licencieuses.

Au xv^e siècle, Roland de Lassus, maître de chapelle du duc de Bavière, compose nombre de motets ou de madrigaux.

Coquin par exemple : *Fleur de quinze ans, si Dieu vous suave et gard / J'ay en amour trouvé cinq points exprès / Premièrement il y a le regard / Puis le devis et les baiser après / L'atouchement suit le baiser de près / Et tous ceux qui la tendent au dernier point / Qui est je ne le diray point / Mais s'il vous plait en ma chambre vous rendre : / Je me mettray volontiers en pourpoint / Voire tout nud pour vous le faire apprendre.* Ou satirique : *Il estoit une religieuse / De l'ordre de l'Ave Maria / Qui d'un Pater estoit tant amoureuse / Que*

son gent cors avec le sien lya / L'abbesse vint demander qu'il y a / Lors respondirent l'un et l'autre / Le Pater et l'Ave Maria / Son enfilés en une Patenostre.»

Henri Purcell ne composa pas seulement ouvrages dramatiques, chants sacrés et suites pour clavecin, mais aussi nombre de chansons légères : *Ung gay bergier prioit une bergiere / En luy faisant du jeu d'aymer requeste / «Allez, dit-elle, et vous tirez arriere / Voster parler me semble peu honeste» / Et luy dessus la bergiere fretille / «Hau Hau tout beau, dit-il, la belle fille / Laissez courir la bague a mon courtault» / «Vous n'estes pas, dit-elle, assez habille / Et n'avez pas la lance qu'il y fault».*

De même Clément Jannequin, maître de la chanson polyphonique : *Un jour Robin vint Margot empoingner / En luy montrant l'oustil de son ouvraige / Et sans parler la voulut besoingner / Mais Margot dit «vous me feriez oultraige / Il est bien trop gros et long a l'avantaige» / «Bien, dist Robin, tout en vostre fendasse / Je n'y mectray» ; adoncques il embrasse / Et seulement la moitié y transporte / «Ha, dist Margot, en faisant la grimace / Boutez y tout, aussy bien suys je morte».*

L'inspiration vient parfois de l'objet même du désir, le corps. Comme ce morceau de roi, blason écrit par Clément Marot – poète du xv^e siècle, plein d'élégance dans ses épî-

tres et élégies – et mis en musique par Clément Jannequin, *Du beau tétin : Tétin refaict plus blanc qu'ung œuf / Tétin de satin blanc tout neuf / Tétin qui faict honte à la rose / Tétin plus beau que nulle chose / Tétin dur, non pas tétin, voire / Mais petite boule d'ivoire / Au meillieu duquel est assise / Une fraise ou une cerise [...] Tétin qui faict venir à maintz / Ung grand désir dedens les mains / De te taster, de te tenir / Mais il s'en fault bien contenir / D'en approcher, bon gré ma vie / Car il en viendroit aultre envye. ■*

Chanter la chair



Pour en imaginer sonorités, rythmes
et envols, petit florilège des créations
musicales du Moyen Age
et de la Renaissance inspirées par
les transports de la chair

Par Cécile Poursac
Peintures Monique Tello

